



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Bundesamt für Raumentwicklung ARE
Office fédéral du développement territorial ARE
Ufficio federale dello sviluppo territoriale ARE
Uffizi federali da sviluppo dal territorio ARE

études

**Etude thématique V1:
Migrations entre espaces ruraux et
urbains**

Monitoring de l'espace rural suisse

Impressum**Editeur**

Office fédéral du développement territorial ARE

Auteurs

Joël Chételat et Pierre Dessemontet, MicroGIS SA,
St-Sulpice et Zurich

Accompagnement du projet

Yvonne Achermann, Toni Brauchle
Office fédéral du développement territorial ARE

Production

Rudolf Menzi
Office fédéral du développement territorial ARE

Citation

Office fédéral du développement territorial ARE (2006)
Monitoring de l'espace rural suisse, étude thématique V1:
Migrations entre espaces ruraux et urbains

Bezugsquelle

www.are.admin.ch

05.2006

**Etude thématique V1:
Migrations entre espaces ruraux et
urbains**

Monitoring de l'espace rural suisse

V1 Migrations entre espaces ruraux et urbains

La présente étude s'intéresse à caractériser les migrations nationales en Suisse dans le temps, et plus particulièrement les échanges de population entre les espaces ruraux et urbains ces 25 dernières années. Une première partie détermine le nombre de flux de personnes dans le pays, globalement et entre les différents espaces. Une seconde partie met l'accent sur le profil des migrants en regard des différents types de déménagements.

L'étude thématique V1 aborde deux questions-clés et considère les indicateurs suivants :

V11 Combien de personnes se sont déplacées au cours des dernières décennies de la zone rurale vers les villes et inversément ? Quelles différences y a-t-il entre les différents types de régions ?

- V11a : Migrations entre la zone rurale et urbaine (nombre d'arrivées et de départs)
- V11b : Nombre d'arrivées par zone pour 1'000 habitants
- V11c : Nombre de départs par zone pour 1'000 habitants
- V11d : Bilan démographique par zone pour 1'000 habitants
- V11e : Solde des migrations nationales par régions MS pour 1'000 habitants

V12 Quelle est la structure socio-démographique et professionnelle des personnes qui ont quitté la zone rurale par opposition à celles qui l'ont rejointe ?

- V12a : Répartition des migrants nationaux par sexe et par classes d'âges en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000
- V12b : Pyramide des âges des personnes ayant quitté la campagne pour la ville, respectivement la ville pour la campagne
- V12c : Répartition des migrants nationaux par niveaux de formation en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000
- V12d : Proportion de migrants nationaux par niveaux de formation par rapport à la population, globalement et en fonction de l'origine de la migration
- V12e : Répartition des migrants nationaux par catégories socio-professionnelles (CSP) en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000
- V12f : Proportion de migrants nationaux par CSP par rapport à la population, globalement et en fonction de l'origine de la migration

Les données utilisées dans cette étude proviennent de la statistique de l'état annuel de la population (ESPOP/OFS) et des recensements fédéraux de la population (RFP/OFS). Les données ESPOP, disponibles depuis 1981, permettent un screening annuel général des arrivées et départs par commune, avec la possibilité de distinguer les migrants en fonction du sexe et de la nationalité. Bien qu'ils constituent des instantanés (1990 et 2000), les RFP apportent une vue plus détaillée des mouvements et des catégories de migrants (provenance/destination, âge, statut d'activité des personnes, composition des ménages).

Sont considérés comme migrants, les personnes qui résidaient à un autre lieu de domicile en Suisse cinq ans avant le recensement. Les déménagements à l'intérieur d'une même commune n'ont pas été pris en considération dans la présente étude. L'accent a été mis sur les migrations entre communes, et plus particulièrement celles appartenant à des espaces différents. La discrimination entre espace urbain et espace rural s'est faite selon la typologie mise en place par l'ARE, types et sous-types ruraux, qui définissent en négatif l'espace urbain¹.

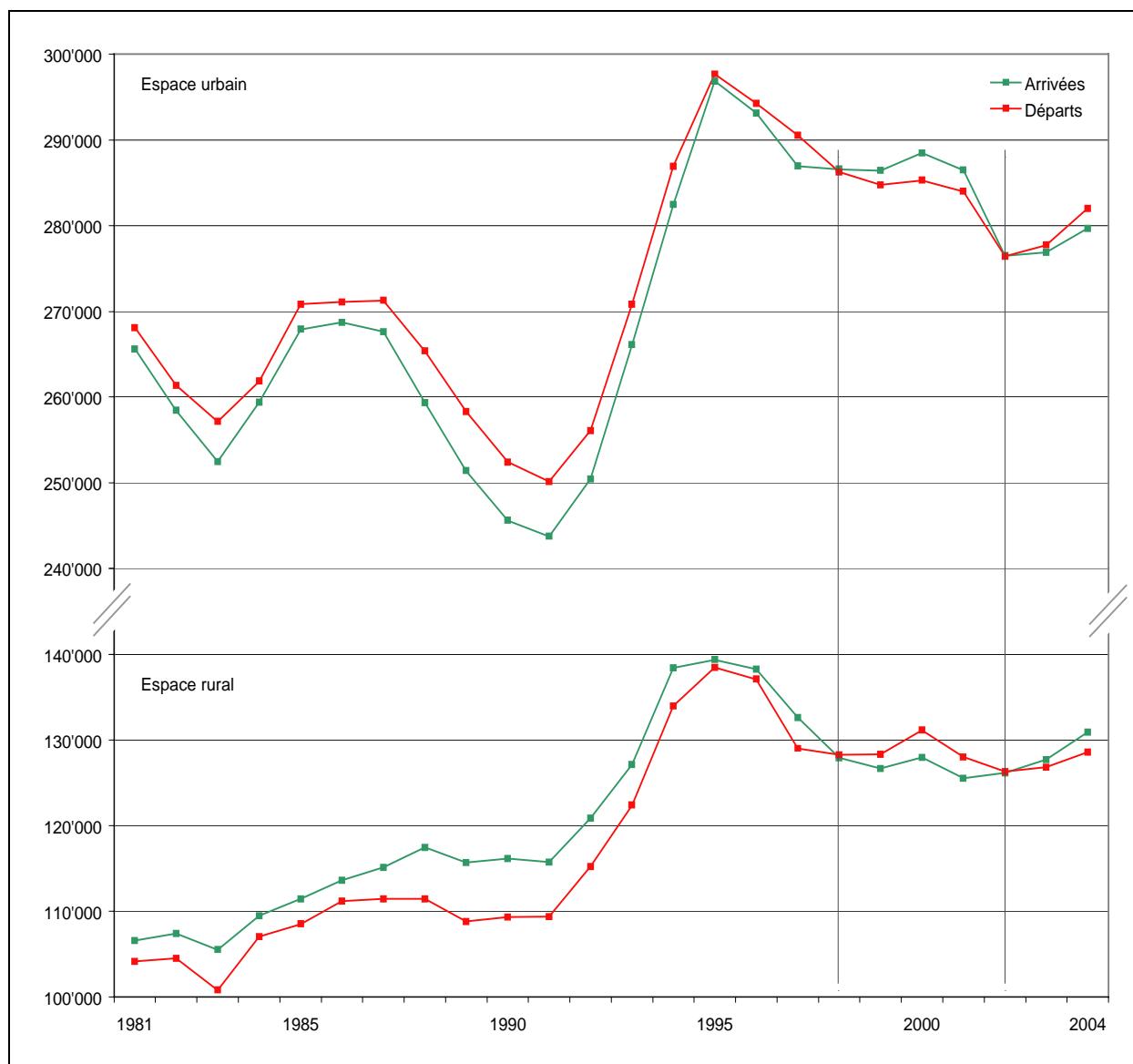
¹ A noter que pour une dizaine de communes, cette distinction urbain-rural diffère entre l'ARE et l'OFS. L'ARE considère « rurales » (en fait touristiques) la ville isolée de Davos, les communes de l'agglomération OFS de St. Moritz et les communes de Chermignon et de Montana (agglomération de Sierre), que l'OFS considère comme urbaines. Notons toutefois que la taille de ces communes ne leur permet pas de jouer un rôle important dans les constatations faites dans cette étude.

V11 Analyse des migrations nationales

D'une manière générale, les migrations nationales représentent une forte proportion de l'ensemble des migrations annuelles, de l'ordre des deux tiers du volume total. Si le volume de celles-ci a fluctué au cours des 25 dernières années, la tendance générale est à la hausse. La diminution observée à la fin des années 80 (Huissoud *et al.*, 1996) a été suivie d'une augmentation massive culminant à 436'191 migrants à l'intérieur du pays pour l'année 1995 (Schuler *et al.*, 2004). Depuis, le nombre de migrations nationales est à nouveau à la baisse. En moyenne, une proportion de 5.7% de la population change de domicile en Suisse chaque année, ce qui représente environ un quart de la population sur 5 ans (Carnazzi Weber et Golay, 2005).

Une comparaison du nombre d'arrivées et de départs entre zone rurale et urbaine montre le sens des mouvements de population dans le territoire et dans le temps. Un bilan démographique détaillé illustre l'importance des migrations nationales dans l'évolution de la population rurale et urbaine, en regard des migrations internationales et de l'excédent naturel. En complément, une analyse spatiale permet de mettre en évidence la force d'attraction/répulsion des différentes régions géographiques.

Fig. V11a.1 Evolution des migrations nationales entre 1981 et 2004



Source : ESPOP/OFS

Observations importantes concernant la figure V11a.1

- La tendance générale d'évolution du volume migratoire national est à la hausse. Cette croissance est avant tout due en grande partie à l'espace rural, qui connaît une hausse de l'ordre de 30% des mouvements en un quart de siècle.
- Le volume de migrations nationales est environ deux fois plus important pour l'espace urbain que pour l'espace rural; comme la population urbaine représente à peu près les deux tiers de la population totale, cela signifie cependant que l'intensité du phénomène migratoire est relativement identique dans les deux espaces.
- Globalement, l'espace rural connaît un solde migratoire national positif. L'écart entre le nombre d'arrivées et de départs reste toutefois assez faible, que ce soit en zone urbaine ou rurale. Cela montre que les variations concernent surtout l'intensité du phénomène migratoire, qui semble corrélée à la situation économique.
- La crise économique des années 1990 a eu pour effet une augmentation nette du volume des migrations nationales, tout en diminuant l'écart entre arrivées et départs, aussi bien en zone urbaine que rurale.
- Depuis 1995, le volume des migrations nationales tend à redescendre. La période 1998-2002 montre une inversion du sens des déplacements, illustrée par un retour des habitants en ville. Depuis 2002 toutefois, le solde migratoire national est de nouveau favorable à l'espace rural.

Commentaire général

La variation fondamentale observée concerne bien celle du nombre de mouvements totaux. L'augmentation plus marquée du volume des migrations nationales en milieu rural qu'en milieu urbain peut s'interpréter comme un signe de la « métropolisation » des campagnes, qui tendent à adopter des comportements jusque là typiquement urbains.

L'évolution des flux migratoires suit des *trends* multi-annuels, avec des années à forte migration et des années à faible migration. Il n'y a en effet pas de ruptures violentes d'une année à l'autre. De manière générale, on observe les mêmes variations en milieu urbain et en milieu rural, les variations urbaines étant toutefois plus importantes en chiffres absolus. La conjoncture économique apparaît comme un des facteurs influençant le volume des migrations (Charton et Wanner, 2001), la dégradation de celle-ci entraînant des mouvements migratoires plus importants. Pour faire face à une situation difficile, une partie de la population se montre plus flexible et plus mobile.

En termes de soldes nationaux, on constate un mouvement globalement favorable à l'espace rural. Ce mouvement est relativement de peu d'importance pour l'espace urbain où il ne concerne bon an mal an qu'environ 2 à 4% des départs; il est toutefois nettement plus significatif en milieu rural où le solde positif peut représenter près de 10% des mouvements.

Le délaissé des villes par la population résidante jusqu'en 1990 s'explique selon Charton et Wanner (*ibid.*) par le fait que les enfants du *babyboom* ont profité de la conjoncture économique favorable et du développement des moyens de transport modernes pour accéder à la propriété en zone périphérique. Entre 1998 et 2002, le solde s'est inversé en faveur des régions urbaines, ce qui a pu faire croire à une inversion significative de tendance et à un mouvement de retour vers les villes (*ibid.*; Schuler *et al.*, 2004). Toutefois, les deux dernières années dont nous disposons, à savoir 2003 et 2004, semblent infirmer cette thèse puisque le *trend* s'est à nouveau inversé en faveur des régions rurales. A noter que la période 1998-2002 s'est traduite presque partout par un gain net des centres urbains (Schuler *et al.*, 2004) et qu'il est possible que la crise des logements dans ces centres désormais plus peuplés ait arrêté cette évolution.

Fig. V11a.2 Détail des migrations nationales pour 1990 et 2000

	Nombre de migrations nationales (sur 5 ans) selon l'origine et la destination*									
	Chiffres absolus						Proportion (%)			
	1990			2000			1990		2000	
	Vers urbain	Vers rural	Total	Vers urbain	Vers rural	Total	Vers urbain	Vers rural	Vers urbain	Vers rural
D'urbain	704'602	162'558	867'160	782'577	158'349	940'926	60.58	13.97	60.81	12.30
De rural	155'155	140'834	295'989	176'807	169'195	346'002	13.34	12.11	13.74	13.15
Total	859'757	303'392	1'163'149	959'384	327'544	1'286'928	73.92	26.08	74.55	25.45

* Les déménagements à l'intérieur d'une même commune ne sont pas pris en considération.

Source : RFP/OFS

Observations importantes concernant les figures V11a.2

- Le nombre de migrants intercommunaux a augmenté de 10% en Suisse entre 1990 et 2000.
- La grande majorité (c'est-à-dire plus de 60%) des migrations intercommunales se fait à l'intérieur du périmètre urbain, plus particulièrement entre les centres et les agglomérations suburbaines. Cette tendance s'est même légèrement accentuée en 2000. De même, la proportion de migrations entre communes rurales a également augmenté.
- L'exode rural ne représente qu'une faible proportion des flux en milieu urbain, car sur cinq personnes arrivant en ville, une seule vient de la campagne. En revanche, ce phénomène revêt une toute autre signification pour le monde rural, puisque un départ sur deux se fait en direction de la ville.
- La « fuite des villes » est également secondaire vue des centres, puisqu'elle ne concerne également qu'un cinquième environ des départs de l'espace urbain. Par contre, près d'une personne sur deux arrivant à la campagne vient de la ville.
- Les gains migratoires de l'espace rural aux dépens des villes illustre le processus d'urbanisation dispersée de la fin des années 1980 (ARE, 2005b). Comme le montre le RFP2000, cette tendance s'est inversée dès la seconde moitié des années 1990.

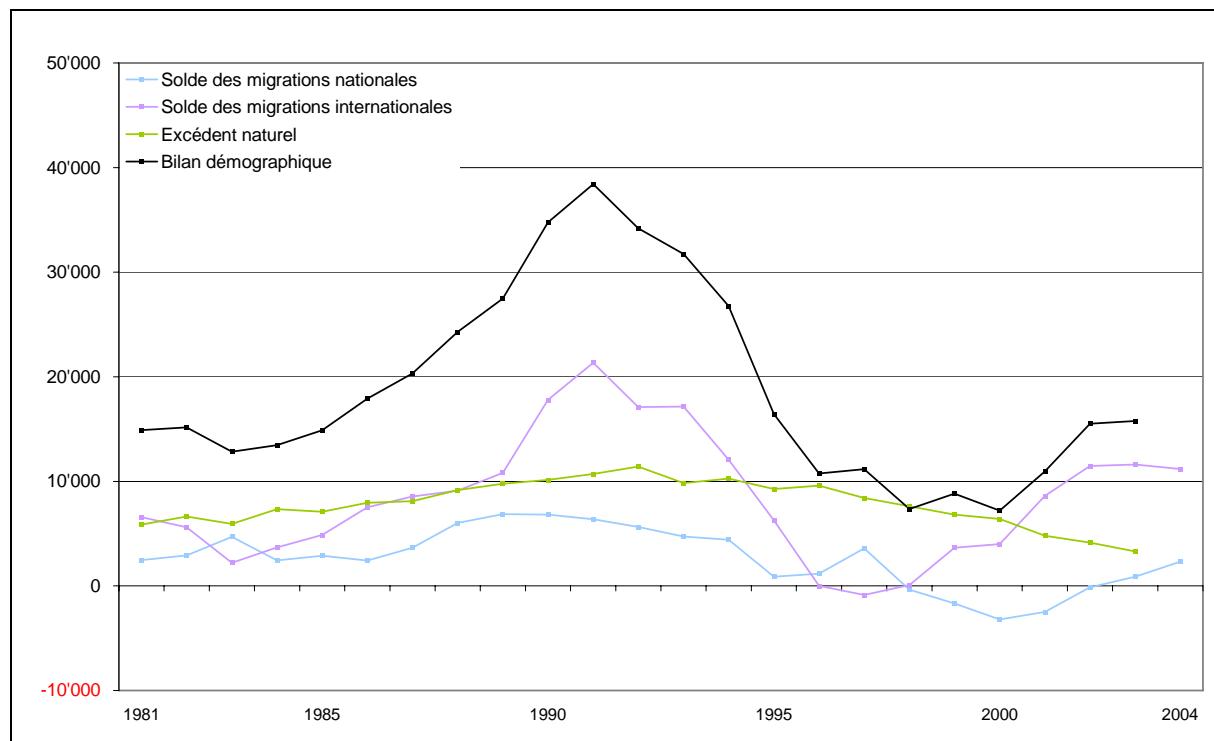
Commentaire général

Globalement, le volume des migrations nationales entre 1995 et 2000 est, compte tenu de l'augmentation de la population, resté très proche de celui ayant eu lieu entre 1985 et 1990. De fait, les mouvements migratoires nationaux augmentent légèrement, puisque 17,7% des habitants de Suisse avaient déménagé dans les cinq dernières années en 2000, contre 16,9% en 1990. On se souvient que la migration a connu un pic au début des années 1990 (selon ESPOP), qui n'est pas enregistré ici.

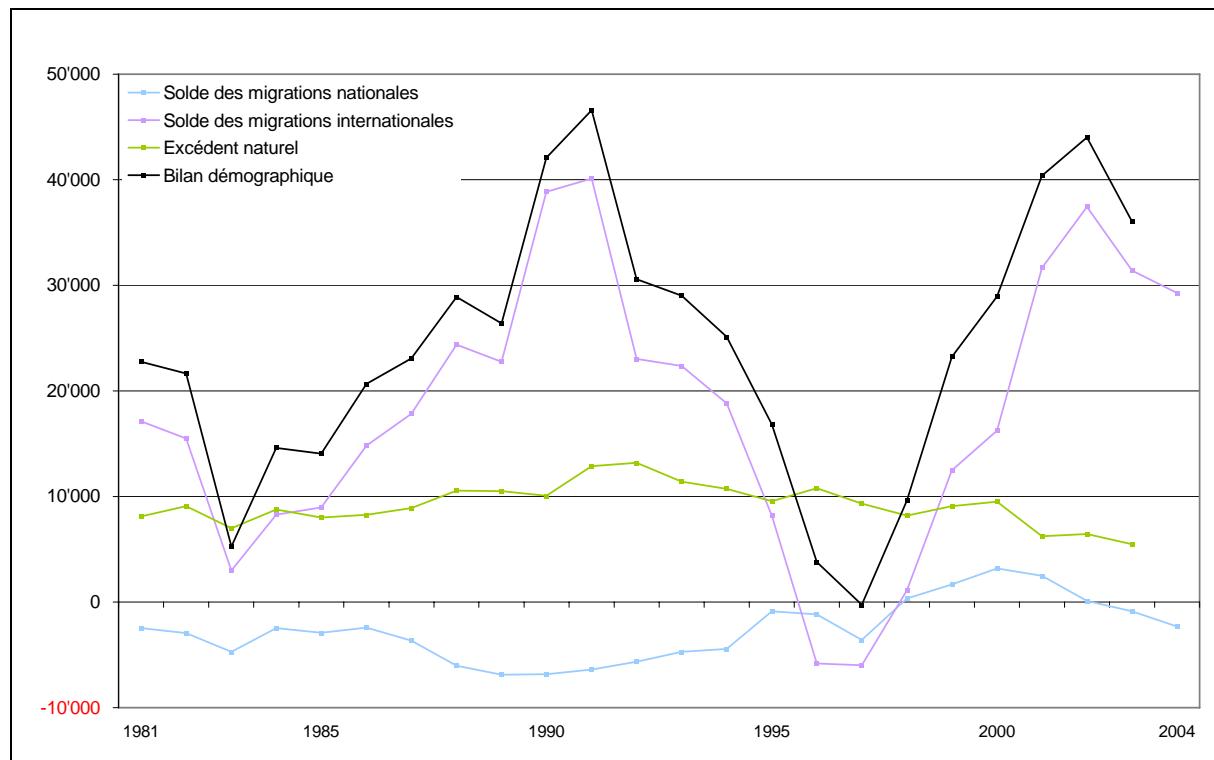
Les intensités de flux vers l'espace urbain et vers l'espace rural sont remarquablement similaires, une fois redressées par les populations respectives. Entre 1995 et 2000, 74,5% des flux aboutissent dans l'espace urbain, lequel abrite 73,0% de la population. La différence est également très faible dans le monde rural, qui enregistre 25,5% des mouvements pour 27,0% de la population totale. Cette égalité est en soi notable, car elle signifie qu'il n'y a pas découplage entre les deux espaces.

Vus des centres urbains, les échanges de population entre la ville et la campagne sont presque secondaires. A l'inverse, ils ont un impacts majeur dans l'espace rural.

Entre les deux dates du RFP s'est produit un retournement de tendance. Alors que le solde des migrations nationales était légèrement favorable à l'espace rural entre 1985 et 1990 (7'400 personnes, soit 2.5% des arrivées), il est devenu nettement négatif entre 1995 et 2000 (18'500 personnes, soit 6% des départs). Ce constat a déjà été fait sur les données ESPOP, lesquelles montraient de plus une nouvelle inversion du flux migratoire après 2000.

Fig. V11a.3 Bilan démographique détaillé de l'espace rural entre 1981 et 2004

Source : ESPOP/OFS

Fig. V11a.4 Bilan démographique détaillé de l'espace urbain entre 1981 et 2004

Source : ESPOP/OFS

Observations importantes concernant les figures V11a.3 et V11a.4

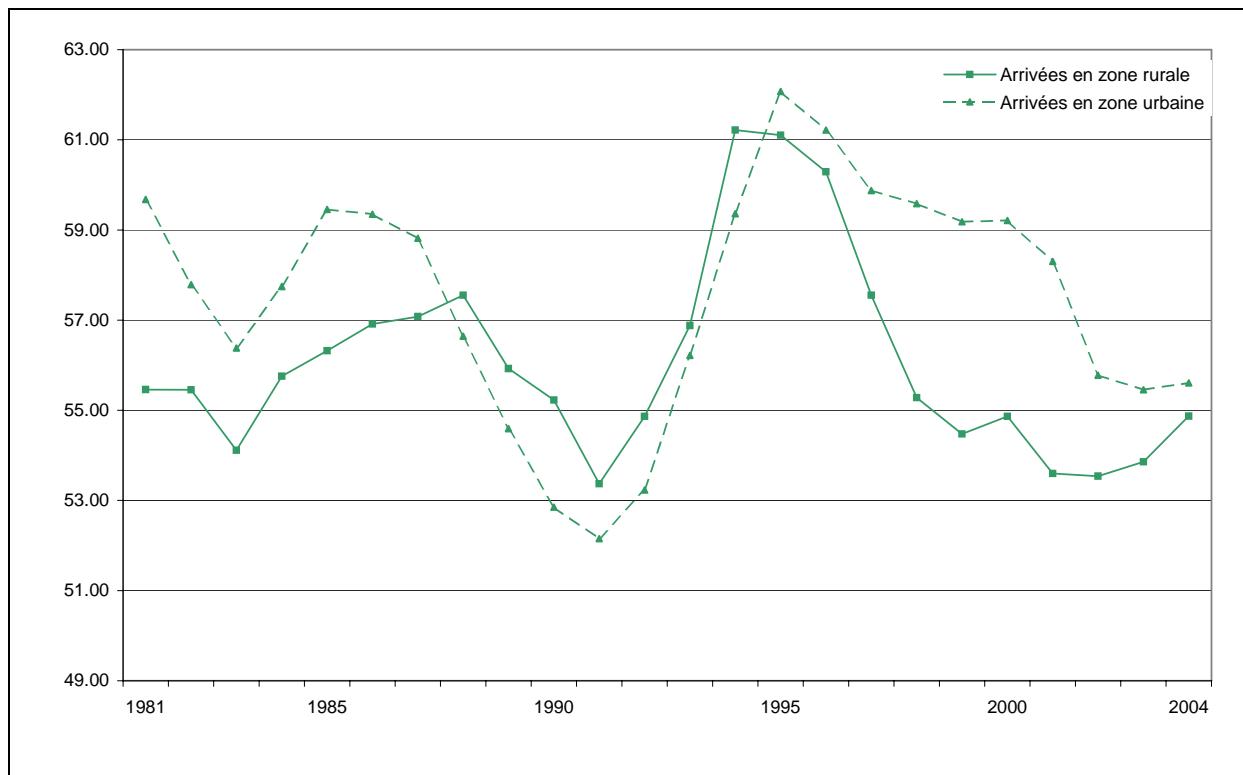
- Le bilan démographique général est largement déterminé par le solde des migrations internationales, particulièrement en milieu urbain.
- Le ralentissement de l'accroissement de la population des années 1990 s'explique par la nette diminution du solde migratoire international, allant même jusqu'à devenir négatif entre 1996 et 1998.
- En milieu urbain, l'excédent naturel compense à lui seul le déficit migratoire national. A noter que cet excédent naturel est en bonne partie le fait des communautés étrangères.
- Le solde des migrations internationales connaît une plus grande variabilité que celui des migrations nationales. Bien que moins marquée, la tendance en milieu rural est similaire à celle en milieu urbain. Le maximum est atteint en 1991, avec un solde environ deux fois plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural. Le minimum est atteint à la fin de la décennie, en 1997, où il devient négatif.

Commentaire général

Les migrations nationales, en milieu urbain, ne représentent qu'un phénomène somme toute assez secondaire dans la dynamique démographique de cet espace. Depuis 1980, c'est clairement le solde migratoire international qui détermine ladite dynamique. Ce solde migratoire international est très fortement lié à la conjoncture économique. Chaque embellie se traduit par une augmentation de l'immigration et chaque crise par une forte émigration et un tassement de l'immigration.

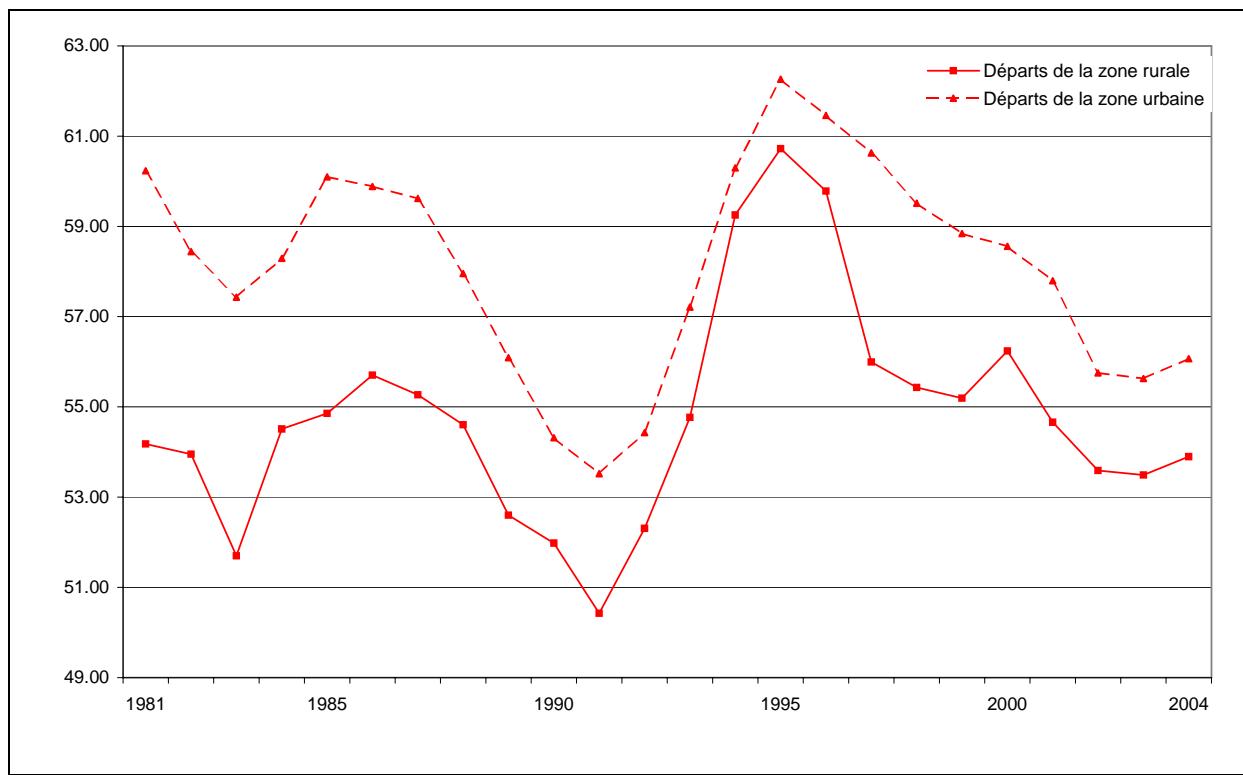
La situation est nettement plus nuancée dans le monde rural: ici, migrations nationales, internationales et excédent naturel jouent un rôle sensiblement égal sur la dynamique démographique. Les migrations internationales impriment tout de même l'allure de la courbe de manière générale, de par leur grande variabilité, liée à la conjoncture. L'immigration vers le monde rural peine à se remettre de la crise des années 1990. Les deux autres courbes sont plus lisses, même si on note une baisse sensible de l'excédent naturel depuis une dizaine d'années, dont les conséquences à long terme pourraient être lourdes, ainsi qu'un tassement du solde migratoire national, lequel a même été négatif entre 1998 et 2002.

Fig. V11b **Nombre d'arrivées par zone en fonction de leur population (pour mille habitants) entre 1981 et 2004**



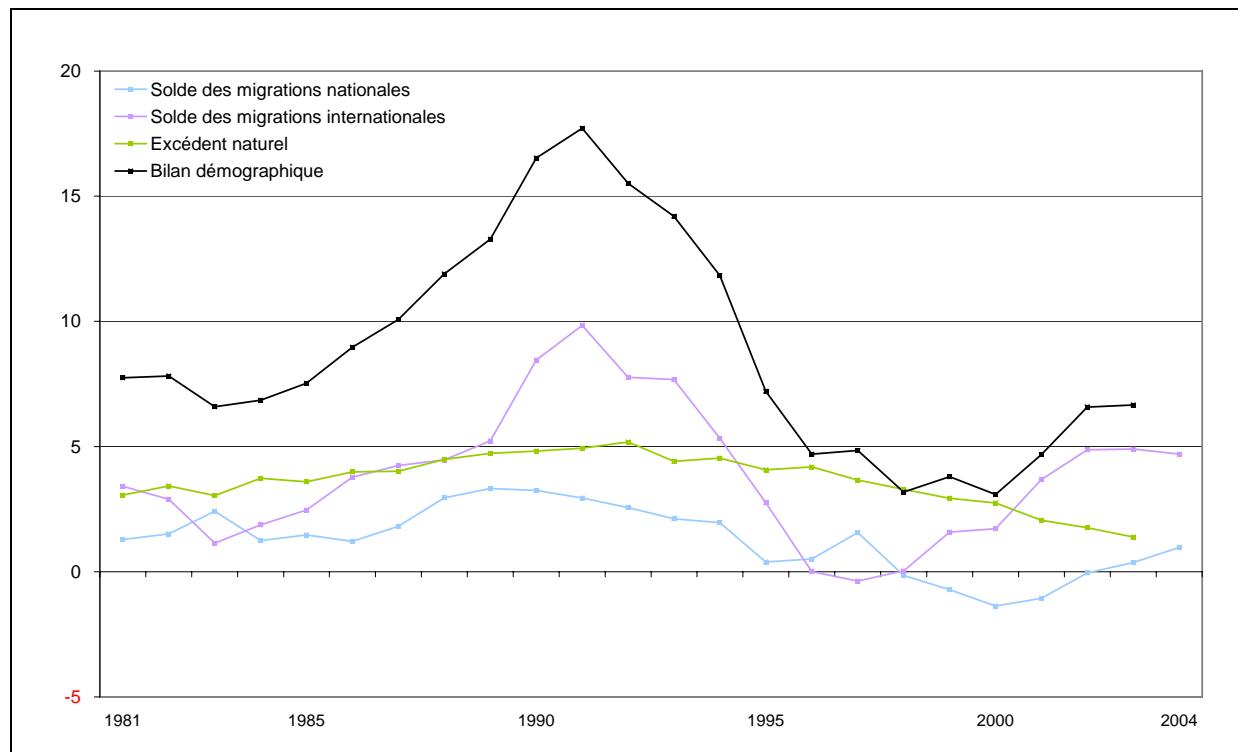
Source : ESPOP/OFS

Fig. V11c **Nombre de départs par zone en fonction de leur population (pour mille habitants) entre 1981 et 2004**



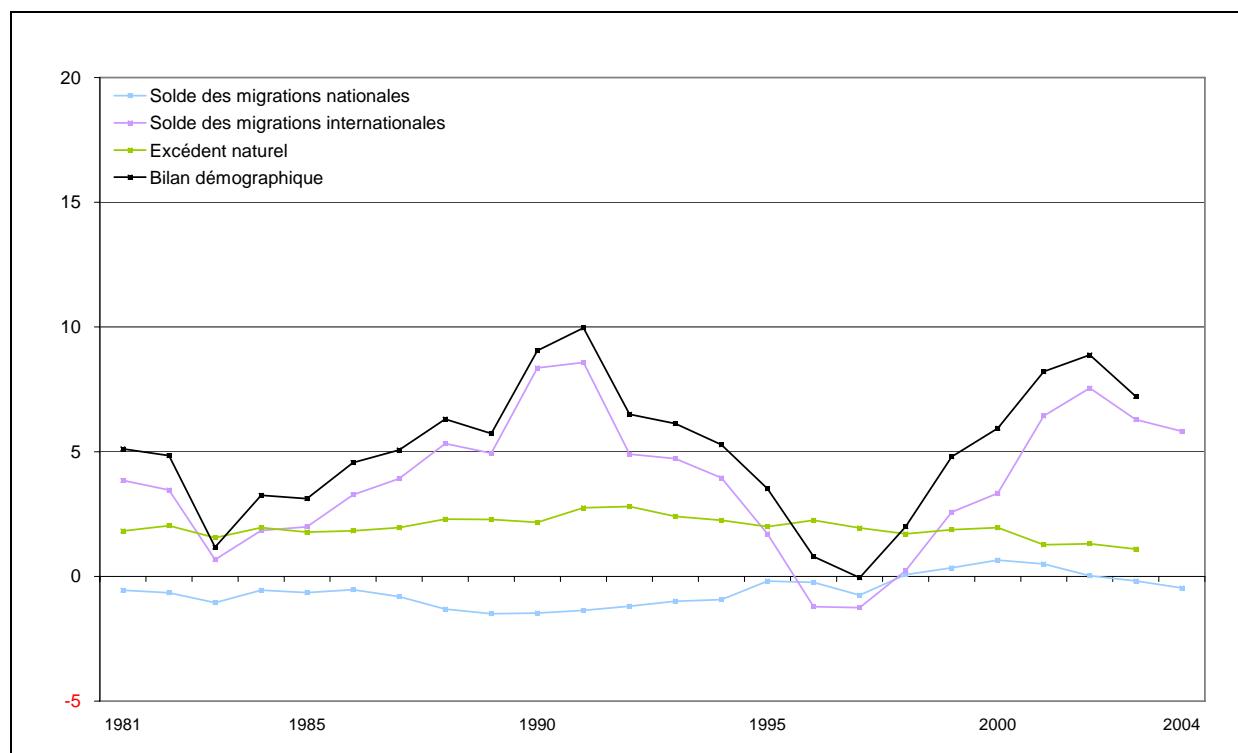
Source : ESPOP/OFS

Fig. V11d.1 Bilan démographique détaillé de l'espace rural en fonction de la population (pour mille habitants) entre 1981 et 2004



Source : ESPOP/OFS

Fig. V11d.2 Bilan démographique détaillé de l'espace urbain en fonction de la population (pour mille habitants) entre 1981 et 2004



Source : ESPOP/OFS

Observations importantes concernant les figures V11b, V11c et V11d.1-2

- L'évolution du nombre relatif de départs et d'arrivées est indépendante de celle de la population, laquelle est en constante augmentation de 1981 à 2004.
- La variabilité du taux d'arrivées en fonction de la population résidante est la plus grande en zone urbaine, avec un seuil à 52‰ en 1991 et un plafond à 62‰ en 1995.
- La proportion des arrivées en milieu rural est plus élevée qu'en ville entre 1988 et 1994, alors qu'elle y est inférieure toutes les autres années. Globalement, cette inversion n'est pas très significative, car les courbes restent très proches et on ne peut pas parler de rupture grave de ce point de vue entre urbain et rural.
- La proportion des départs de la zone rurale est systématiquement inférieure à celle de l'espace urbain. Les deux courbes sont bien corrélées puisqu'elles suivent la même tendance.
- L'analyse des données démographiques proportionnellement à la population montre une variabilité plus forte en milieu rural. Le solde des migrations internationales étant assez similaires entre les deux espaces, le bilan démographique élevé de l'espace rural s'explique principalement par un solde des migrations nationales globalement positif ainsi qu'un excédent naturel plus important qu'en milieu urbain.

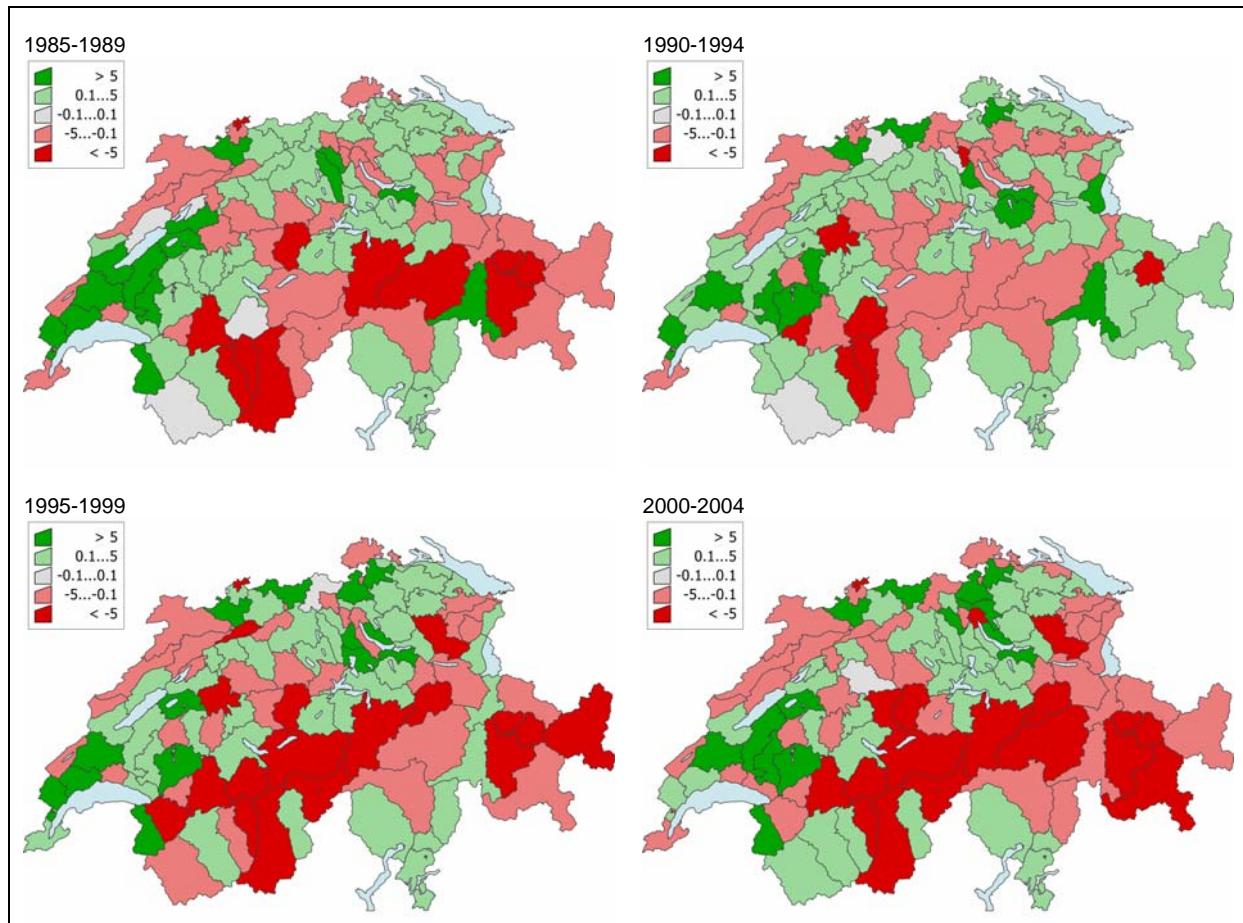
Commentaire général

L'intensité de la migration nationale est remarquablement égale entre l'espace urbain et l'espace rural. C'est surtout notable en ce qui concerne les arrivées, où les courbes se croisent et se recroisent en ayant la même allure. En ce qui concerne les départs, l'intensité est cependant systématiquement plus forte en ville.

La plus grande variabilité de la dynamique démographique en regard de la population dans les espaces ruraux semble indiquer que ce dernier est plus fragile, moins stable que sa contrepartie urbaine. Si l'allure générale de la courbe de croissance démographique reste avant tout déterminée par celle des migrations internationales, les courbes de migrations nationales et d'excédent naturel jouent d'une part un rôle plus important dans la dynamique rurale et sont d'autre part beaucoup plus variables que dans le monde urbain. Cela implique qu'une « crise » de la natalité ou des migrations nationales peut avoir un impact direct sur la démographie du monde rural. Par exemple, alors que l'immigration internationale avait commencé à remonter dès 1997, la reprise démographique est restée modérée jusqu'en 2001, du fait de la chute de l'excédent naturel -qui pouvait parfois même être négatif dans certaines communes périphériques (ARE, 2005a)- et de l'inversion du solde migratoire national.

En milieu urbain en revanche, c'est clairement le solde migratoire international qui domine le développement, puisque dans les vingt-cinq dernières années, les deux autres composantes démographiques sont comparativement très stables, tout en s'annulant en partie. La légère décroissance de l'excédent naturel semble être compensée par l'allure de la courbe du solde migratoire national qui tend à être neutre. De fait, le milieu urbain est beaucoup moins sensible aux aléas des migrations nationales que le milieu rural. En revanche, la dynamique des migrations internationales peut être brutale et aboutir à une baisse marquée de la population urbaine, comme cela fut pratiquement le cas vers 1997. Au total cependant, la stabilité du développement démographique urbain semble mieux établie que celle du monde rural, même si à terme, la baisse de l'excédent naturel peut représenter un problème structurel significatif.

Fig. V11e Solde des migrations nationales (pour mille habitants)
Moyennes quinquennales par régions MS



Source : ESPOP/OFS GeoStat/MicroGIS

Observations importantes concernant les figures V11e

- Les centres urbains et les régions de montagne sont globalement déficitaires. A l'inverse, les communes suburbaines du plateau ressortent bénéficiaires.
- Le déficit migratoire des régions alpines a tendance à s'accentuer avec le temps, à l'exception du Sud du Tessin et du Valais.
- Alors que les zones métropolitaines de Zürich, Bâle et Lausanne sont globalement déficitaires, leurs périphéries enregistrent un solde migratoire national très fortement positif.

Commentaire général

D'une manière générale, on constate un trend positif dans le Moyen-Pays, à l'exception des centres urbains, lesquels connaissent un *trend* négatif, tout comme l'ensemble des régions périphériques (ARE, 2005a). Si l'intensité du *trend* varie, celui-ci est cependant remarquablement robuste.

Le principal enseignement à tirer des cartes est celui de la très forte dichotomie à l'intérieur de l'espace rural. Celui-ci n'attire des habitants que dans le Moyen-Pays, à proximité des régions urbaines. Avec la séparation toujours plus marquée du lieu de travail et du domicile, les agglomérations denses ont vu leur attractivité baisser au profit des zones périurbaines (Carnazzi et Golay, 2005). Les régions périphériques sont quant à elles en déficit migratoire généralisé sur l'ensemble de la période. De plus, la situation dans le massif alpin s'aggrave. Ceci confirme l'idée selon laquelle les centres touristiques soient peu attractifs comme lieu d'établissement permanent

(ARE, 2005a). A moyen et long terme, la diminution des forces vives dans cet espace pourrait s'accentuer et devenir problématique.

On pourrait certes tenir le même discours sur les régions urbaines et les centres, lesquels sont également en déficit migratoire national marqué. Toutefois, dans ces régions, et plus particulièrement les grands centres, les migrations internationales compensent totalement le déficit national, alors qu'elles ne jouent qu'un rôle beaucoup plus mitigé dans le monde rural et montagnard.

En schématisant, on constate que la Suisse peut se différencier en quatre espaces:

- un espace « inner urban », qui est en fort déficit migratoire national, lequel est compensé peu ou prou par l'immigration internationale;
- un espace « suburbain » en forte croissance et très attractif en termes migratoires, tant à l'interne qu'à l'externe;
- un espace rural « périurbain », lui aussi très attractif migratoirement, en tous cas à l'interne et
- un espace périphérique, dont les soldes migratoire et naturel tendent à être négatifs et dont la situation est démographiquement problématique.

V12 Analyse de la structure socio-démographique des migrants

Plusieurs motifs justifient les déménagements à l'intérieur du pays: l'accomplissement d'une formation, l'entrée dans la vie active, les changements de travail, la recherche d'un habitat, l'aspiration à une meilleure qualité de vie ou tout autre changement d'ordre familial ou financier (Charton et Wanner, 2001). Le comportement migratoire des individus est ainsi déterminé par de nombreux facteurs, tels que l'âge, le niveau de formation, la catégorie socio-professionnelle ainsi que l'état civil, le nombre d'enfants, la situation du marché immobilier ou encore le taux d'imposition (Carnazzi Weber et Golay, 2005). La présente étude analyse les trois premières variables, sur la base des données des deux recensements fédéraux de la population 1990 et 2000.

L'étude de la structure par âge des migrants se base sur les « âges de la vie » tels que définis par l'OFS (variable AGRP du recensement). Ils se répartissent selon les tranches d'âges suivantes:

Typologie par âges

0 à 6 ans	Âge préscolaire
7 à 16 ans	Âge scolaire
17 à 24 ans	Jeunes adultes
25 à 44 ans	Adultes d'âge moyen
45 à 64 ans	Adultes d'âge mûr
65 à 79 ans	3 ^{ème} âge
80 ans et plus	4 ^{ème} âge

L'analyse de la structure socio-professionnelle s'intéresse pour l'essentiel aux actifs comme facteurs majeurs de migration. Ceux-ci sont caractérisés par leur plus haute formation achevée et leur appartenance à une classe socio-professionnelle. Les typologies suivantes ont été utilisées:

Typologie des niveaux de formation

Sans formation ²
Scolarité obligatoire
Formation professionnelle (apprentissage)
Ecole normale et maturité fédérale
Formation supérieure (HES, EPF, universités)
Sans indication

Typologie des classes socio-professionnelles (CSP)

Professions dirigeantes (PDG, directeurs, chefs d'office, etc...)
Professions libérales (médecins, avocats, architectes, etc...)
Autres indépendants (petits patrons, artisans, agriculteurs)
Professions intellectuelles et d'encadrement (<i>knowledge workers</i> , cadres moyens, etc...)
Professions intermédiaires (chefs de bureau, contremaîtres)
Employés (cols blancs)
Ouvriers (cols bleus)
Non-qualifiés (manœuvres) ³
Sans indication

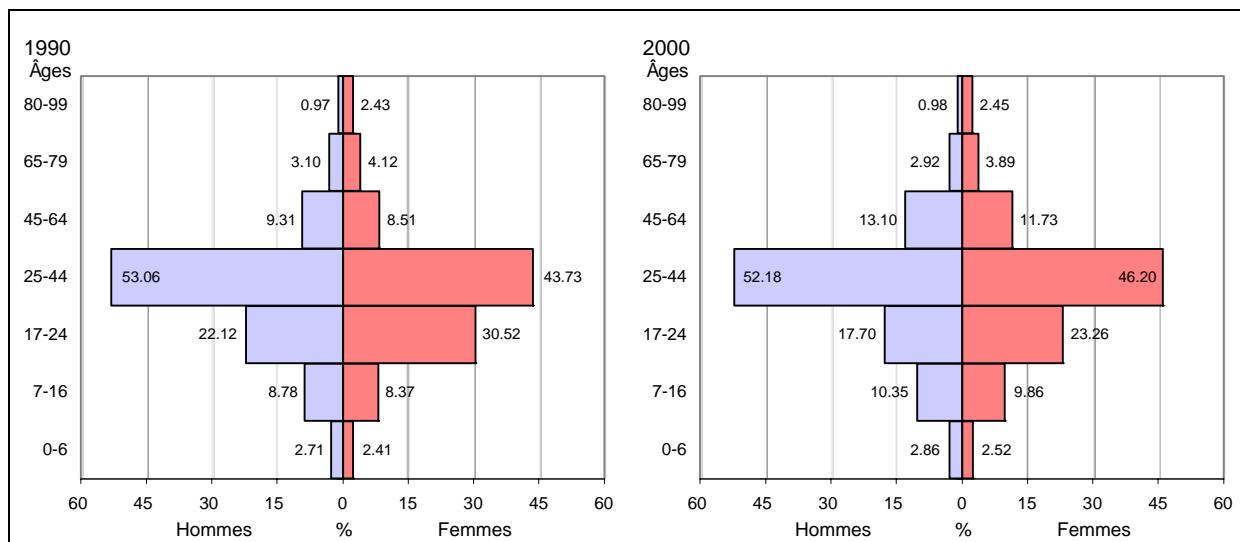
² Il est à préciser que les personnes réunies sous la désignation « sans indication » du recensement 2000 peuvent être regroupées sous la catégorie des « sans formation » ; les comparaisons entre les recensements de 1990 et 2000 soutiennent cette interprétation, comme également le comportement territorial de cette variable. Entre 1990 et 2000, on observe une chute drastique des personnes sans formation, essentiellement compensée par une augmentation correspondante des personnes n'ayant pas répondu à la question ; cette nouvelle population se comporte spatialement comme les « sans-formation » de 1990, et ses caractéristiques sociales sont également très proches.

³ Les remarques faites sous la note de bas de page précédente s'appliquent également aux non-qualifiés dans la typologie des Classes Socio-Professionnelles.

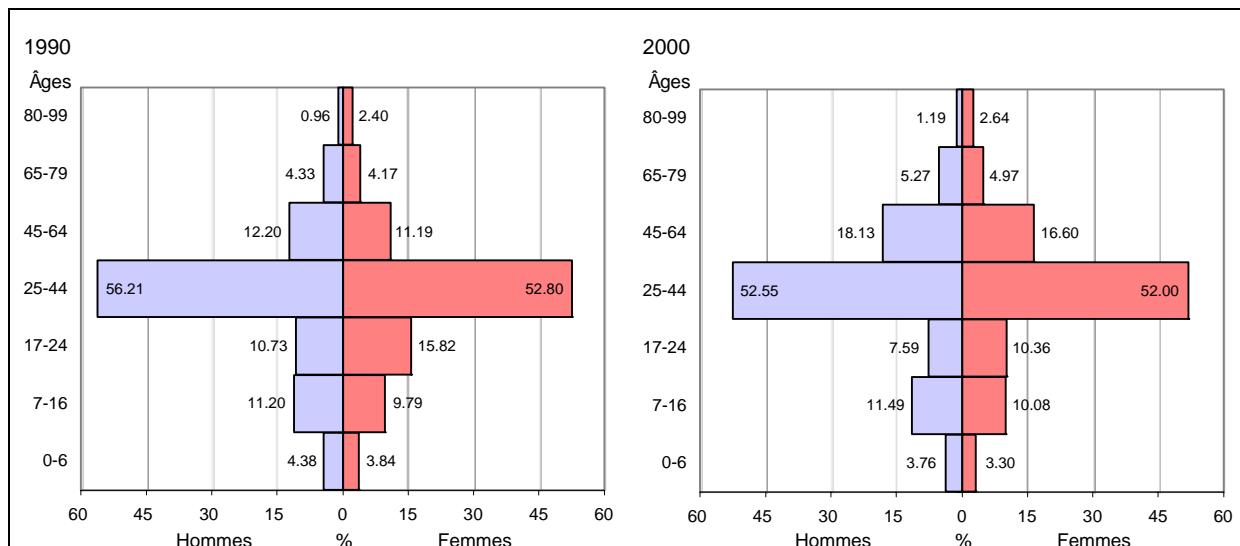
V12a Répartition des migrants nationaux par sexe et par classes d'âges en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000

Âges	Proportion des migrants par sexe et par classes d'âges d'après les RFP 1990 et 2000 (%)											
	1990									2000		
	Migrants nationaux totaux* (1'997'523 pers.)			Population totale (6'873'687 pers.)			Migrants nationaux totaux* (2'180'429 pers.)			Population totale (7'288'010 pers.)		
	H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total	H	F	Total
0-6	22.81	22.42	22.62	8.33	7.75	8.04	21.13	19.63	20.38	8.03	7.31	7.67
7-16	7.73	7.59	7.66	11.55	10.67	11.11	8.55	8.01	8.28	12.34	11.27	11.80
17-24	13.30	16.83	15.06	12.22	11.13	11.68	9.85	12.12	10.98	9.78	9.03	9.41
25-44	44.37	39.77	42.07	33.56	30.58	32.07	42.60	40.29	41.45	32.15	30.36	31.25
45-64	8.85	8.33	8.59	22.74	22.79	22.76	12.95	11.93	12.44	25.05	24.20	24.62
65-79	2.27	3.07	2.67	9.22	12.11	10.66	3.58	4.75	4.17	9.95	12.46	11.20
80-99	0.68	2.00	1.34	2.38	4.98	3.68	1.33	3.27	2.30	2.71	5.36	4.04
	Migrants intra-urbains* (704'602 pers.)			Migrants intra-ruraux* (140'834 pers.)			Migrants intra-urbains* (782'577 pers.)			Migrants intra-ruraux* (169'195 pers.)		
0-6	3.03	2.84	2.94	4.20	3.58	3.89	3.16	2.95	3.06	3.92	3.39	3.65
7-16	8.38	8.04	8.21	11.74	10.34	11.04	9.25	8.84	9.04	13.59	12.17	12.88
17-24	14.34	18.94	16.64	15.18	22.75	18.97	10.72	13.46	12.09	11.14	15.19	13.16
25-44	57.06	51.90	54.48	53.11	46.35	49.73	55.97	52.30	54.14	51.59	48.98	50.28
45-64	13.34	12.00	12.67	10.14	8.70	9.42	16.56	16.00	16.28	14.37	12.40	13.38
65-79	3.05	3.85	3.45	3.96	4.29	4.13	3.45	4.12	3.78	3.75	4.04	3.89
80-99	0.81	2.43	1.62	1.69	3.94	2.81	0.87	2.36	1.62	1.60	3.86	2.73
	Nouveaux urbains (155'155 pers.)			Nouveaux ruraux (162'558 pers.)			Nouveaux urbains (176'807 pers.)			Nouveaux ruraux (158'349 pers.)		
0-6	2.71	2.41	2.56	4.38	3.84	4.11	2.86	2.52	2.69	3.76	3.30	3.53
7-16	8.78	8.37	8.58	11.20	9.79	10.49	10.35	9.86	10.10	11.49	10.08	10.79
17-24	22.12	30.52	26.32	10.73	15.82	13.27	17.70	23.26	20.48	7.59	10.36	8.98
25-44	53.06	43.73	48.40	56.21	52.80	54.50	52.18	46.20	49.19	52.55	52.00	52.27
45-64	9.31	8.51	8.91	12.20	11.19	11.69	13.10	11.73	12.42	18.13	16.60	17.37
65-79	3.10	4.12	3.61	4.33	4.17	4.25	2.92	3.89	3.40	5.27	4.97	5.12
80-99	0.97	2.43	1.70	0.96	2.40	1.68	0.98	2.45	1.72	1.19	2.64	1.91
	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains (142'700 pers.)			Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins (5'822 pers.)			Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains (139'553 pers.)			Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins (6'318 pers.)		
0-6	4.48	3.98	4.22	2.06	1.53	1.77	3.92	3.43	3.67	1.84	1.74	1.79
7-16	11.27	10.13	10.68	10.86	6.52	8.47	11.66	10.33	10.98	10.27	7.15	8.63
17-24	10.42	14.99	12.76	20.30	33.44	27.53	7.14	9.68	8.44	17.30	25.80	21.78
25-44	56.99	53.72	55.31	47.97	40.11	43.64	53.68	53.16	53.41	42.82	39.08	40.85
45-64	11.95	10.79	11.35	12.46	11.42	11.89	17.64	16.11	16.86	19.30	17.45	18.33
65-79	3.95	3.92	3.94	5.16	5.12	5.14	4.78	4.63	4.70	7.19	6.49	6.82
80-99	0.94	2.47	1.72	1.19	1.87	1.56	1.18	2.67	1.94	1.27	2.28	1.80
	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques (14'036 pers.)						Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques (12'478 pers.)					
0-6	4.22	3.49	3.83				3.00	2.72	2.85			
7-16	10.55	7.88	9.14				10.25	8.97	9.58			
17-24	10.17	16.38	13.44				7.88	10.01	8.99			
25-44	51.29	49.17	50.17				44.56	46.14	45.39			
45-64	14.71	14.98	14.85				23.19	21.60	22.36			
65-79	8.00	6.22	7.06				9.93	7.97	8.90			
80-99	1.06	1.89	1.50				1.19	2.59	1.92			

* Les déménagements à l'intérieur d'une même commune ne sont pas pris en considération.

Fig. V12b.1 Pyramide des âges des personnes ayant quitté la campagne pour la ville

Source : RFP/OFS

Fig. V12b.2 Pyramide des âges des personnes ayant quitté la ville pour la campagne

Source : RFP/OFS

Observations importantes concernant les figures V12a, V12b.1 et V12b.2

- En comparaison, la structure démographique des migrants diffère nettement de celle de la population. Des sept classes d'âge étudiées, trois sont surreprésentées dans l'effectif des migrants totaux: les jeunes adultes, et surtout les adultes d'âge moyen et les enfants en bas âge⁴. En revanche, les personnes de plus de 45 ans ainsi que les adolescents sont moins représentés dans les migrants que dans la population générale.
- En termes d'évolution entre 1990 et 2000, on note une nette baisse de la mobilité des jeunes adultes, compensée par une hausse de celle des adultes d'âge mûr. La mobilité des personnes âgées en général est en forte progression, particulièrement chez les migrants intra-urbains et les nouveaux ruraux, même si elle reste encore relativement marginale.

⁴ Cette dernière catégorie doit cependant être interprétée avec prudence, car une grande proportion des enfants de cette classe d'âge n'étaient pas nés 5 ans avant le recensement.

- Les pyramides des âges révèlent que, d'une manière générale, la propension à migrer augmente avec l'âge jusqu'au milieu de la vie (entre 25 et 44 ans), puis redescend, quel que soit le sens de la migration et le sexe des personnes. Cette tendance apparaît cependant de manière plus régulière chez les nouveaux urbains que chez les nouveaux ruraux.
- Que ce soit chez les hommes ou chez les femmes, en ville ou à la campagne, un migrant sur deux environ est un adulte d'âge moyen. Cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes, mais tend à s'équilibrer selon le RFP2000.
- La proportion de nouveaux arrivants en ville de 25 à 64 ans a augmenté entre 1990 et 2000. Comme corollaire, la proportion des jeunes de 0 à 16 a également augmenté, témoignant d'un retour relatif des familles en milieu urbain. La catégorie 17-24 ans est en baisse, alors que les classes d'âge supérieur à 65 ans sont stables.
- En milieu rural, ce sont les personnes entre 45 et 79 ans qui augmentent en proportion. Toutes les autres classes d'âges, à part les personnes de plus de 80 ans dont la proportion reste stable, sont en diminution.
- L'essentiel de la migration vers le monde rural se fait dans le rural périurbain (six arrivées sur sept environ). Les arrivées dans les autres espaces ruraux montrent une structure démographique vieillie pour le rural périphérique, et une forte composante de jeunes adultes pour le rural touristique.

Commentaire général

La mobilité apparaît très fortement liée à l'âge, lequel traduit la position des individus dans le cycle de vie (Baizan, 1999 cité *in*: Charton et Wanner, 2001). La différence observée dans la structure démographique des migrants par rapport à celle de la population totale permet ainsi de caractériser clairement la migration comme étant le fait, avant tout, de jeunes adultes entrant dans la vie professionnelle et en train de fonder une famille. Pour Huissoud *et al.* (1996), la propension à migrer tend même à diminuer régulièrement à partir de 30 ans. On observe que les familles installées tendent en effet à être moins mobiles, comme le montrent la faible proportion d'adultes d'âge mûr d'une part, et de leur descendance d'autre part. Les personnes âgées sont les moins mobiles de la société, avec un taux de mobilité environ deux à trois fois moindre que dans la population en général. Globalement, la migration diminue avec l'âge et le nombre d'enfants (Carnazzi Weber et Golay, 2005), illustrant ainsi la transition familiale (Charton et Wanner, 2001). Ces constatations générales restent valables quelque soient le point de départ et d'arrivée des migrations.

La baisse de la mobilité des jeunes adultes est compensée par une hausse de celle des adultes d'âge mûr et des personnes âgées. Si cette dynamique s'explique d'une part par le regain d'intérêt que connaissent plus particulièrement les centres urbains et les communes tertiaires auprès des aînés, surtout pour des raisons de commodité (*ibid.*), elle illustre d'autre part la tendance actuelle à retarder les échéances socio-professionnelles chez les jeunes adultes: écoles et études plus longues (Huissoud *et al.*, 1996), entrée plus tardive sur le marché de l'emploi, fondation d'une famille et installation durable de celle-ci sont quelques-unes des causes de ce phénomène. L'augmentation du nombre de personnes vivant seules ou en couple sans enfant durant les premiers âges adultes a par ailleurs modifié indirectement la mobilité à travers la demande de ces populations en logements de petite et moyenne dimension (Charton et Wanner, 2001).

Le profil des classes d'âge des migrants connaît des différences de second ordre qui sont liées aux lieux de départ et d'arrivée. Les migrations intrarégionales (urbain-urbain et rural-rural) concernent des populations grossièrement semblables: elles sont le fait avant tout de jeunes adultes et de jeunes familles, qui ont une fois et demi plus de chances que la population en général d'avoir déménagé durant les cinq dernières années. Ce profil est accentué en ville et est un peu plus moyen en campagne.

Les migrations croisées (urbain-rural et rural-urbain) montrent des profils nettement différents. Les migrations vers l'urbain sont marquées par une très forte proportion de jeunes adultes (plus du double de leur part dans la population), exprimant bien l'attraction que l'espace urbain et de ses possibilités,

notamment en termes de formation, exerce sur les jeunes de 17 à 25 ans (Carnazzi Weber et Golay, 2005). Ceux-ci sont par voie de conséquence sous-représentés dans les flux allant dans l'autre direction. En revanche, les jeunes enfants et surtout les adultes et les personnes âgées sont proportionnellement plus nombreux dans le flux allant de l'urbain vers le rural que dans le sens inverse. Notons cependant que les jeunes actifs sont plus particulièrement attirés vers des communes plutôt périurbaines, à fort niveau de revenu ou rurales de navetteurs (*ibid.*).

L'espace rural périurbain est la destination préférentielle des migrants provenant de la ville, puisque environ six migrants sur sept choisissent cet espace pour s'établir. En termes structurels toutefois, les stations touristiques connaissent des taux de migration nettement plus importants que les autres espaces ruraux, et qui concernent préférentiellement des jeunes adultes: ces derniers sont souvent à la recherche d'un emploi, qu'ils n'occuperont qu'un temps, dans le secteur touristique. Enfin, les espaces périphériques sont un peu à la traîne: même en tenant compte de l'effet de taille, les migrations y sont plus faibles qu'ailleurs, et les arrivées concernent des personnes plus âgées, dont on peut penser qu'au moins une partie d'entre elles vient y passer sa retraite.

A noter toutefois qu'en termes d'évolution, la spécialisation des profils croisés tend à s'estomper depuis 1990. Cela tend à montrer qu'on a affaire à une uniformisation des populations migrantes dans le temps, ce qui est compatible avec une interprétation allant dans le sens de la métropolisation généralisée du territoire.

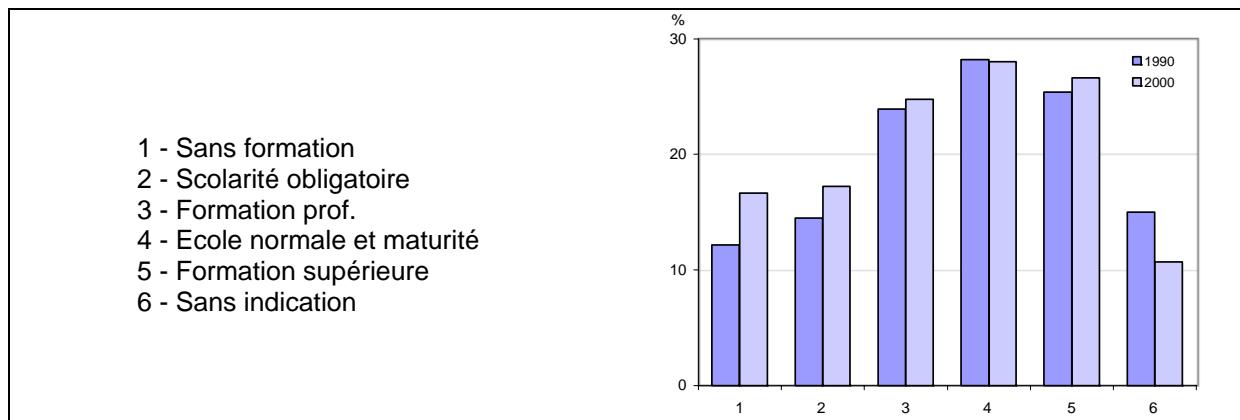
Fig. V12c Répartition des migrants nationaux par niveaux de formation en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000

Niveau de formation	Proportion des migrants nationaux* par niveau de formation** d'après les RFP 1990 et 2000 (%)								
	1990					2000			
	Migrants totaux	Pop. totale	Pop. urbaine	Pop. rurale		Migrants totaux	Pop. totale	Pop. urbaine	Pop. rurale
Sans formation	0.69	1.22	1.31	0.95	1.68	2.30	2.37	2.11	
	18.15	26.92	25.62	30.76	15.51	20.52	19.49	23.37	
	55.67	49.98	49.48	51.49	45.14	41.58	39.60	47.03	
	5.55	4.23	4.50	3.43	9.80	7.97	8.62	6.20	
	18.60	15.74	17.15	11.59	24.94	21.37	23.33	15.96	
	1.33	1.90	1.94	1.78	2.93	6.25	6.59	5.32	
	769'813	3'580'913	2'677'117	903'796	864'373	3'789'416	2'780'548	1'008'868	
	Intra-urbains	Intra-ruraux	Nouveaux urbains	Nouveaux ruraux	Intra-urbains	Intra-ruraux	Nouveaux urbains	Nouveaux ruraux	
	0.73	0.71	0.72	0.45	1.64	2.04	1.89	1.27	
	16.93	23.01	21.13	16.58	14.54	19.17	17.46	14.32	
Scolarité obligatoire	54.46	58.51	56.95	57.61	42.52	52.66	45.34	50.55	
	5.78	4.72	5.46	5.31	10.41	7.06	11.07	8.07	
	20.79	11.74	14.38	18.70	28.01	15.78	20.85	23.57	
	1.33	1.30	1.37	1.35	2.89	3.29	3.40	2.23	
	476'049	88'569	104'312	100'883	533'103	110'339	119'557	101'374	
	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains	Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains	Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques			
	0.46	0.31	0.35	1.30	0.96	1.02			
	16.44	16.59	18.17	14.20	14.65	15.60			
	57.61	61.87	55.52	50.76	49.99	48.21			
	5.25	4.73	6.35	7.83	10.99	9.36			
Formation prof.	18.95	14.66	17.89	23.69	21.00	23.63			
	1.29	1.85	1.73	2.22	2.41	2.17			
	88'883	3'889	8'111	89'972	4'267	7'135			

* Les déménagements à l'intérieur d'une même commune ne sont pas pris en considération.

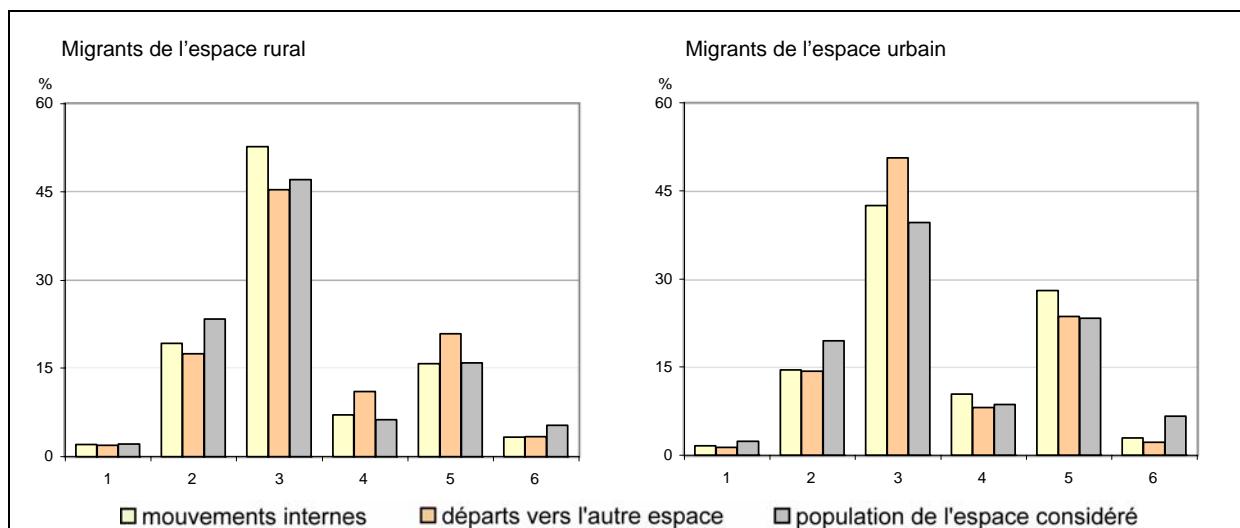
** A l'exclusion des personnes en formation.

Fig. V12d.1 Proportion de migrants nationaux totaux par niveaux de formation par rapport à la population en 1990 et 2000



Source : RFP/OFS

Fig. V12d.2 Proportion de migrants nationaux par niveaux de formation en fonction de l'origine de la migration en regard de la population en 2000



Source : RFP/OFS

Observations importantes concernant les figures V12c, V12d.1 et V12d.2

- De manière générale, et quel que soit le sens de la migration à l'intérieur du pays, on constate que plus la formation est élevée, plus la population est mobile. Proportionnellement à leur nombre dans la société, les personnes bénéficiant d'une formation professionnelle ou meilleure sont systématiquement plus mobiles que les personnes ayant au mieux suivi l'école obligatoire.
- Du point de vue de l'évolution du taux de migrants par niveau de formation, la tendance est à la hausse, sauf chez les détenteurs d'une maturité ou équivalent et chez les personnes sans indication, correspondant généralement à une absence de formation (voir note de bas de page 2).
- Le niveau de formation apparaît comme un facteur discriminant dans la nature des mouvements à l'intérieur et entre les espaces. Ainsi, les titulaires d'une maturité ou d'une formation supérieure sont nettement plus enclins à quitter le monde rural pour le monde urbain (respectivement 11% et 21% des migrants vers l'urbain, pour 6% et 15% de la population rurale en 2000), alors que les formations moins poussées tendent plutôt à rester dans l'espace rural. Inversément, en ville, les

personnes les mieux formées tendent à rester au sein de l'espace urbain, alors que les personnes les moins formées ne connaissent pas cette préférence urbaine.

- Même si la migration des formations supérieures est plutôt orientée vers les villes, l'intensité de la migration de ces classes et le différentiel ville-campagne en termes de répartition des classes de formation font que la migration des universitaires vers le monde rural est très importante: près de 24% des migrants urbain-rural ont une haute formation en 2000, alors qu'ils ne représentent que 15% de la population active de l'espace rural.
- En termes d'arrivants dans le monde rural, on constate une très faible différence des profils selon le type d'espace rural. La seule petite différence concerne les régions touristiques, qui attirent une population un peu moins formée qu'ailleurs. Notons cependant que l'effet structurel dû à l'âge joue probablement un rôle important dans l'égalisation de ces profils.

Commentaire général

Quantitativement, les migrations nationales sont plus fréquentes chez les personnes ayant une formation élevée et deviennent plus rares à mesure que le niveau baisse (Baizan, 1999, cité in: Charton et Wanner, 2001; Carnazzi Weber et Golay, 2005).

Les formations achevées différant nettement entre les populations des espaces ruraux et urbains, les différences de profils chez les migrants, selon les espaces, sont beaucoup plus marquées que pour les classes d'âge. Il se dessine une forte migration préférentielle en direction des villes, laquelle draine avant tout des personnes qualifiées et délaisse les formations de base.

Les variations de taux enregistrées entre 1990 et 2000 dans les niveaux de formation des migrants nationaux sont essentiellement d'origine structurelle. Elles expriment, ni plus ni moins, le fait que la structure de la population par niveaux de formation a varié dans son ensemble entre 1990 et 2000. Il ne semble pas qu'un autre effet ait une grande importance dans la dynamique: le phénomène étudié est donc relativement stable dans le temps; tout au plus notera-t-on une légère tendance à la hausse généralisée de la mobilité, ainsi qu'un léger adoucissement des discriminations selon le niveau de formation, surtout dû à l'augmentation de la mobilité des classes les moins favorisées.

Comme les flux croisés absolu (rural-urbain et urbain-rural) sont très similaires en termes de taille, il est intéressant de les comparer directement. On découvre alors que l'effet structurel est suffisamment important pour contrecarrer les phénomènes que nous venons de décrire: l'espace rural, pour l'essentiel, profite des flux croisés, car il y gagne, en termes nets, un grand nombre de personnes de formation supérieure et professionnelle, alors que l'espace urbain accueille globalement plus de personnes peu formées qu'elle n'en envoie vers le rural. Ceci est dû uniquement à la différence de structure entre les deux espaces: à nombre égal, les universitaires préfèrent la ville, les personnes non formées la campagne.

Un examen plus fin des arrivées dans le monde rural donne un résultat quelque peu surprenant: pour l'essentiel, le profil des trois populations est à peu près le même. On note toutefois que l'immigration vers les régions touristiques est le fait de personnes un peu moins formées qu'ailleurs, mais il convient de se souvenir que cette immigration est le fait de nombreux jeunes qui n'ont pas tous terminé leur formation. Cet effet structurel explique probablement ce léger déficit dans les stations. En revanche, les périphéries ne semblent pas préférences dans ce domaine: elles attirent également des personnes au bénéfice d'une haute formation. L'effet structurel sur l'âge explique toutefois partiellement ce résultat surprenant en prenant en compte l'arrivée de retraités dont le niveau de formation n'influe dès lors plus sur le potentiel de la région.

La conclusion est donc double. Une comparaison superficielle des flux migratoires indique bel et bien que l'espace rural est « bénéficiaire » de ces flux en ce sens qu'il y gagne des personnes hautement qualifiées tout en se déchargeant sur l'espace urbain d'une partie de sa population peu formée. Mais à y regarder de plus près, c'est-à-dire en éliminant l'effet structurel, on constate tout de même que les migrations entre urbain et rural sont sélectives, au profit du monde urbain qui attire à lui plus que sa part de formations supérieures issues du monde rural, et qui exporte vers ce même monde plus que sa part de personnes peu formées. L'effet structurel masque ici un « *brain drain* » qui pour être faible n'en est pas moins réel.

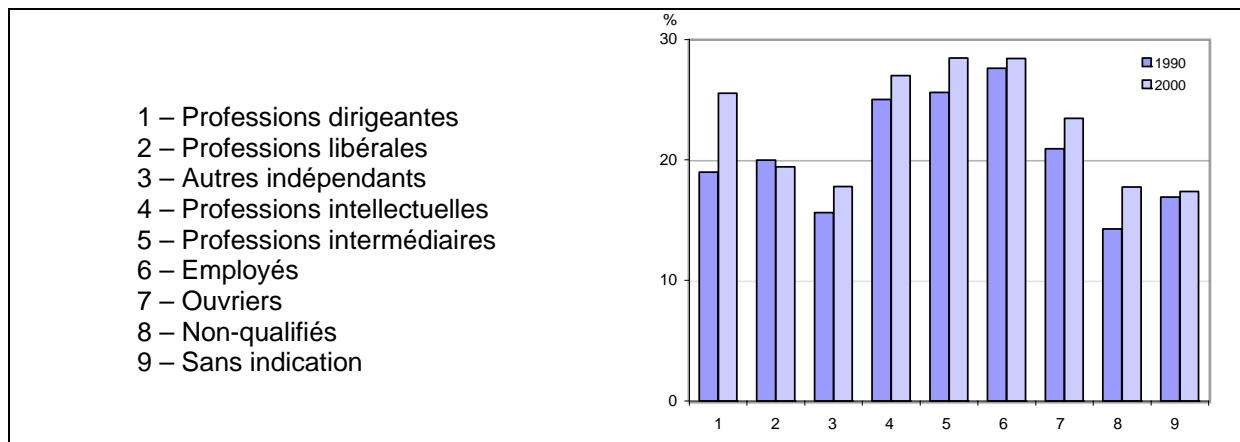
Fig. V12e Répartition des migrants nationaux par CSP en regard de la population totale dans les différents types d'espaces en 1990 et 2000

Classes socio-professionnelles	Proportion des migrants nationaux* par CSP d'après les RFP 1990 et 2000 (%)							
	1990				2000			
	Migrants totaux	Pop. totale	Pop. urbaine	Pop. rurale	Migrants totaux	Pop. totale	Pop. urbaine	Pop. rurale
Prof. dirigeantes	1.16	1.32	1.46	0.90	2.43	2.16	2.37	1.60
	0.82	0.88	1.00	0.53	1.01	1.19	1.36	0.71
	6.59	9.09	7.40	14.09	6.97	8.94	7.83	12.01
	9.66	8.30	9.31	5.31	9.55	8.08	9.21	4.98
	22.17	18.61	19.32	16.52	20.16	16.16	16.57	15.04
	29.23	22.76	24.28	18.26	23.85	19.15	19.77	17.45
	11.91	12.26	11.00	15.97	7.99	7.77	6.75	10.56
	14.25	21.43	20.84	23.18	9.22	11.85	11.54	12.72
	4.21	5.36	5.40	5.24	18.82	24.70	24.61	24.94
	769'813	3'580'913	2'677'117	903'796	864'373	3'789'416	2'780'548	1'008'868
Prof. libérales	Intra-urbains	Intra-ruraux	Nouveaux urbains	Nouveaux ruraux	Intra-urbains	Intra-ruraux	Nouveaux urbains	Nouveaux ruraux
	1.36	0.60	0.77	1.13	2.73	1.62	2.11	2.09
	0.97	0.40	0.47	0.80	1.21	0.49	0.63	0.99
	6.13	8.26	4.83	9.15	6.69	7.90	6.01	8.53
	11.23	5.11	6.54	9.46	11.36	4.45	7.23	8.35
	22.70	20.20	19.88	23.74	20.53	18.31	19.18	21.36
	29.91	24.96	32.28	26.57	23.80	22.73	25.20	23.71
	10.34	17.67	13.54	12.62	6.64	12.70	8.68	9.14
	13.34	18.52	16.55	12.41	8.64	11.83	10.21	8.28
	4.02	4.27	5.15	4.11	18.39	19.96	20.76	17.55
Autres indépend.	476'049	88'569	104'312	100'883	533'103	110'339	119'557	101'374
	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains	Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périurbains	Nouveaux arrivants dans les centres touristiques alpins	Nouveaux arrivants dans les espaces ruraux périphériques		
	1.17	0.93	0.84	2.12	2.27	1.57		
	0.79	0.77	1.00	0.96	1.29	1.22		
	9.14	6.53	10.45	8.51	7.10	9.61		
	9.50	8.56	9.39	8.31	7.80	9.11		
	24.18	18.64	21.45	21.66	18.56	19.24		
	26.24	34.82	26.20	23.61	27.51	22.68		
	12.66	11.06	12.98	9.20	7.57	9.28		
	12.34	13.06	12.91	8.23	8.76	8.51		
Prof. intellectuelles	3.99	5.63	4.77	17.38	19.12	18.78		
	88'883	3'889	8'111	89'972	4'267	7'135		

* Les déplacements à l'intérieur d'une même commune ne sont pas pris en considération.

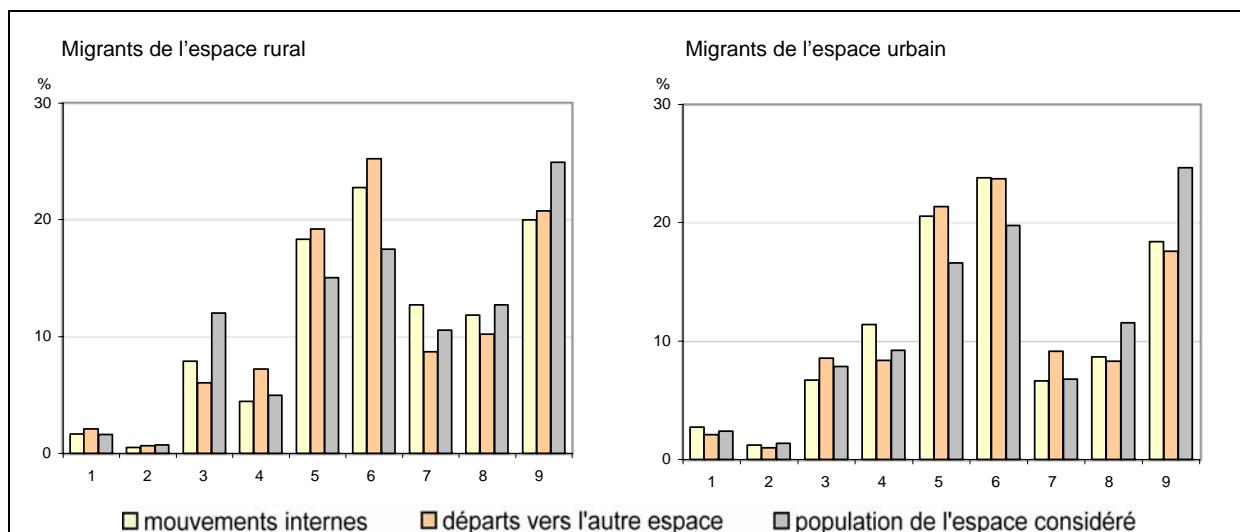
Source : RFP/OFS

Fig. V12f.1 Proportion de migrants nationaux totaux par CSP par rapport à la population en 1990 et 2000



Source : RFP/OFS

Fig. V12f.2 Proportion de migrants nationaux par CSP en fonction de l'origine de la migration en regard de la population en 2000



Source : RFP/OFS

Observations importantes concernant les figures V12e, V12f.1 et V12f.2

- Globalement, ce sont les catégories socio-professionnelles moyennes qui apparaissent les plus mobiles. Proportionnellement à la population, les personnes exerçant une activité dans les fonctions intellectuelles, intermédiaires ainsi que les employés déménagent plus facilement à l'intérieur du pays. Les classes inférieures (non-qualifiés et sans indication) ainsi que les indépendants sont les moins mobiles. Ce constat est d'ailleurs plus accentué en milieu rural qu'urbain.
- Entre 1990 et 2000, le nombre de migrations nationales par CSP connaît une augmentation « normale ». Les deux seuls cas particuliers sont la catégorie libérale qui connaît une diminution et la classe dirigeante qui montre un accroissement important. Toutefois, l'effet ainsi noté est largement structurel.
- Si les professions dirigeantes apparaissent assez mobiles, relativement à leur proportion dans la population, elles connaissent une attirance préférentielle pour l'espace urbain. Les classes moyennes, plus particulièrement les cadres et intellectuels, connaissent la même tendance. Les

professions intermédiaires et les employés, tout en restant très mobiles, sont plutôt indifférents à la destination. A l'inverse, les indépendants sont peu mobiles et montrent davantage une orientation rurale.

- Avec un taux de mobilité assez faible, les actifs dans les professions libérales montrent un fort enracinement à leur région, qu'elle soit rurale ou urbaine. Ils migrent en effet deux fois moins que la moyenne de la population, quelque soit la destination.
- Les classes modestes de la société, ouvriers et employés non qualifiés, sont d'une part moins mobiles que le reste de la population, et d'autre part montrent un plus grand attachement à l'espace rural. Les ouvriers montrent même une légère propension à migrer de la ville vers la campagne, ce qui n'est pas le cas des non qualifiés, qui restent largement cantonnés dans leur milieu.
- Comme en ce qui concerne les niveaux de formation, la destination des migrants vers le rural ne semble pas être un discriminant fort de leur structure par classe socio-professionnelle. L'essentiel des variations concerne les stations touristiques et peut être expliqué par l'effet structurel dû à l'âge.

Commentaire général

De manière générale, les classes sociales ne semblent pas être un déterminant migratoire aussi fort que les niveaux de formation. Plusieurs constatations peuvent néanmoins être faites. La structure des migrations, tant en espace urbain qu'en espace rural, présente des structures en miroir. Les professionnels, notamment lorsqu'ils sont qualifiés, sont plus mobiles que les autres. Ils tendent également à gagner plus volontiers l'espace urbain ou à y demeurer. Dans les statuts élevés, le contraire est essentiellement vrai pour les professions libérales, lesquelles apparaissent très enracinées, qu'elles soient urbaines ou rurales. Les indépendants, dans lesquels sont inclus les métiers de la paysannerie et de l'artisanat, apparaissent également très enracinés dans le monde rural, qui par ailleurs les attire. Libéraux, agriculteurs et artisans constituent ainsi l'ossature de la société du monde rural.

Dans les statuts sociaux moyens, on observe de nouveau une forte mobilité générale, mais celle-ci n'a plus réellement de destination préférentielle, à l'exception de sa composante la plus éduquée, qui choisit l'espace urbain. Ceci donne une nouvelle expression du « *brain drain* », que l'espace rural subit. Enfin, les classes défavorisées de la population restent nettement moins mobiles que les autres, quelque soit leur localisation. On constate donc, comme pour les niveaux de formation, une structure globalement favorable (quoiqu'avec des nuances plus évidentes) à l'espace urbain, qui tend à attirer préférentiellement des classes moyennes supérieures, l'espace rural étant de ce point de vue prétréité, puisque les composantes les moins qualifiées de la société y sont le plus ancrées.

Sur le plan de la dynamique temporelle, il est à relever que de manière générale les comportements de mobilité sont très dépendants de l'évolution structurelle. Tout au plus peut-on noter une hausse sensible de la mobilité des professions dirigeantes par rapport à 1990. Ce fait est certainement remarquable puisqu'il signale le passage d'une classe dirigeante assez enracinée, au même titre que les professions libérales et les indépendants, à une acception beaucoup plus mobile de la fonction, témoignant des effets de la mondialisation.

Par ailleurs, l'écart entre les flux sont moindres en 2000 qu'en 1990, montrant ainsi une certaine tendance à l'uniformisation allant de pair avec la métropolisation du territoire. Mais au-delà de cette constatation générale, il est difficile de conclure à d'autres phénomènes, tant l'évolution est liée aux effets structurels.

On constate que les arrivants dans l'espace rural partagent grossièrement les mêmes structures socio-économiques quelles que soient leur destination (périurbaine, touristique ou périphérique). La seule différence nette concerne les migrants vers les stations touristiques: ceux-ci montrent une structure socio-professionnelle un peu plus faible que les autres migrants. Comme dans le domaine de la formation, ceci peut s'expliquer par la proportion plus importante de jeunes au sein des migrants vers les stations: tous n'ont pas encore atteint leur plénitude professionnelle.

En termes absolus, comme les flux croisés urbain-rural et rural-urbain sont du même ordre de grandeur, il est à nouveau possible de comparer leur structure. Dans l'ensemble, la même constatation peut être faite que pour les niveaux de formation: bien que les flux soient qualitativement en faveur de l'espace urbain, qui attire et retient mieux les personnes au bénéfice d'un statut social élevé, la différence structurelle entre urbain et rural est telle qu'au total, en termes de flux nets, c'est tout de même l'espace rural qui sort gagnant. Le monde rural bénéficie notamment des professions libérales, des cadres et des professions intermédiaires en plus du gain logique en indépendants; le solde est également positif en ce qui concerne les ouvriers. En revanche, le flux net est nettement en faveur de la ville pour les non qualifiés. En gros, la résultante des flux tend à un accroissement de la qualité des statuts sociaux des habitants du monde rural. Toutefois, il faut se souvenir que ce bon résultat est entièrement dû à l'effet structurel: à structure sociale égale, la ville gagnerait sur presque tous les plans par rapport au monde rural.

Références

- ARE. 2005a. *Monitoring de l'espace rural suisse, Etude thématique U3: Structure socio-démographique de l'espace rural*. Berne: Office fédéral de développement territorial.
- ARE. 2005b. *Rapport 2005 sur le développement territorial*. Berne: Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication / Office fédéral de développement territorial.
- Carnazzi Weber S. et Golay S. 2005. *Interne Migration in der Schweiz*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Charton, L. et Wanner, P. 2001. *Migrations internes et changements familiaux en Suisse. Analyse du module « mobilité » de l'enquête suisse sur la population active de 1998*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Huissoud, T., Schuler, M. et Steffen, H. 1996. *Les migrations en Suisse entre 1981 et 1993, une analyse des statistiques de l'état annuel de la population des migrations (ESPOP)*. Berne: Office fédéral de la statistique.
- Schuler, M., Perlik, M. et Pasche, N. 2004. *Non urbain, campagne ou périphérie: où se trouve l'espace rural aujourd'hui?* Berne: Office du Développement Territorial

Glossaire

Accroissement naturel

Voir **solde naturel**.

Brain drain

Processus d'émigration des formations supérieures vers des espaces offrant de meilleures opportunités professionnelles, économiques et/ou sociales.

Déficit

- **migratoire**: voir **solde migratoire**.
- **naturel** : voir **solde naturel**.

Excédent

- **migratoire**: voir **solde migratoire**.
- **naturel** : voir **solde naturel**.

Migrants

Au sens de la présente étude, toute personne ne résidant pas, au moment du recensement, au même lieu de domicile que cinq ans auparavant.

Migrants intercommunaux

Au sens de la présente étude, toute personne ne résidant pas, au moment du recensement, dans la même commune que cinq ans auparavant.

Migrations internationales

Migrations ayant pour point de départ ou d'arrivée un lieu à l'extérieur de la Suisse, et qui donc s'effectuent en franchissant la frontière; elles peuvent concerner tant des citoyens suisses que des ressortissants étrangers.

Migrations nationales

Migrations ayant eu lieu à l'intérieur de la Suisse, dont les points de départ et d'arrivées sont situés en Suisse; elles peuvent concerner tant des citoyens suisses que des ressortissants étrangers. Synonyme: migrations internes.

Pyramide des âges

Représentation de la répartition de la population par tranches d'âge et par sexe sous la forme d'un histogramme horizontal.

Solde

- **démographique**: addition du **solde migratoire** et du **solde naturel** (voir ces termes). Décrit l'augmentation ou la diminution de la population pour une période donnée. Synonyme: bilan démographique.
- **migratoire**: différence entre le nombre de départs et le nombre d'arrivées à l'intérieur d'un territoire particulier pour une période donnée. On parle d'excédent migratoire quand il est positif (surplus d'arrivées) et de déficit migratoire quand il est négatif (surplus de départs). Synonymes : bilan migratoire, balance migratoire, migration nette.
- **naturel**: différence entre le nombre de naissances et de décès à l'intérieur d'un territoire particulier pour une période donnée. On parle d'excédent naturel ou d'accroissement naturel quand il est positif (surplus de naissances) et de déficit naturel quand il est négatif (surplus de décès). Synonyme: bilan naturel.

Volume migratoire

Somme des départs et des arrivées à l'intérieur d'un territoire pour une période donnée. Synonyme: migration totale.